

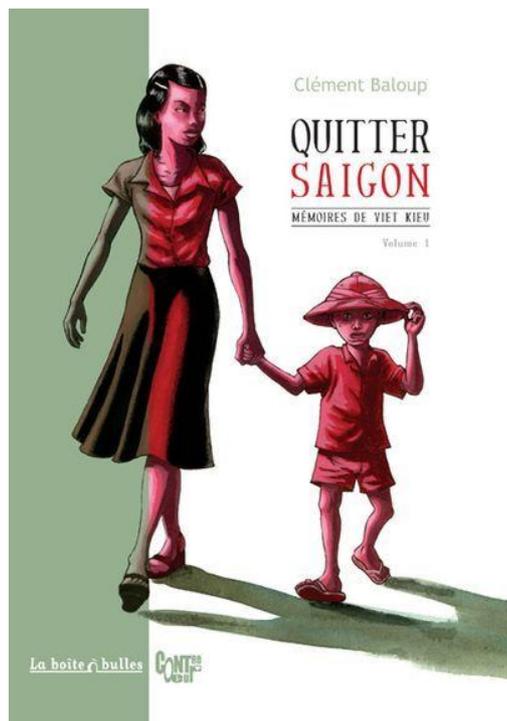
# Quitter Saigon - Mémoires de Viêt kiêu

Clément Baloup – Editions La Boîte à Bulles – 16 €uros

Note de lecture par Georges Nguyễn Cao Duc JJR 65

Encore des mémoires de viêt kiêu, diriez-vous. Oui et non. Oui, car il s'agit de 4 récits de membres de la diaspora vietnamienne. Non, car il est peu fréquent de voir des « mémoires » sous forme de bande dessinée, qui, de plus, se lisent d'une seule traite : on recherche toujours quelque part une réminiscence de ce que l'on a peut-être vécu...

L'ouvrage, broché, assez épais pour une bande dessinée (94 pages), comporte quatre histoires différentes, précédées de 5 « planches » récapitulant la genèse de l'apparition de ces Vietnamiens disséminés de par le monde, et ne se reconnaissant que peu dans le Viet Nam actuel. La première histoire débute par une question d'un fils regardant son père faire la cuisine : le père répond et égrène ses souvenirs. Rien de transcendant dans ces histoires pouvant être retrouvées en milliers d'exemplaires peu ou prou similaires, sinon la différence des périodes concernées. On se laisse prendre, cependant.



Mais l'intérêt réel de ce recueil, c'est le graphisme. Cette bande dessinée mélange les planches en noir-et-blanc et les planches en couleurs. Des couleurs vives, profondes, éclatantes, exactement les teintes de la verdure de l'Asie du Sud-Est, mais où le rouge et ses dérivés marquent une prédominance. Par contraste, les planches en N&B sont – à part les traits des silhouettes et des visages en noir – massivement en gris. L'impression perçue n'est pas sereine. Ne s'en dégage pas non plus un sentiment d'angoisse, mais le lecteur mesure ainsi la profondeur du sujet traité en dépit de la forme.

Une explication à ce choix graphique ? Peut-être la jeunesse de l'auteur, Clément Baloup, né en 1978. Ce qui en l'a pas empêché de voyager dans son enfance (Guyane française, etc), éventuellement pour des raisons de carrière de son père, d'origine vietnamienne, sa mère étant française. Et les contrées dans lesquelles Clément Baloup a vécu, enfant, sont connues pour leur végétation luxuriante et leur soleil éclatant.



Quant au dessin, ne cherchez pas chez Baloup la finesse du trait de l'école belge de la bande dessinée (Bob de Moor, Hergé, etc.). Bien au contraire. L'auteur est en effet issu de l'Ecole d'Art Appliquée de Marseille, et de l'Ecole des Beaux-Arts d'Angoulême. Angoulême, siège du festival annuel de bande dessinée le plus célèbre au monde, et qui a décerné en 2011 son Prix Œcuménique de la Bande Dessinée 2011 à cet ouvrage, qui est une nouvelle version d'un ouvrage initialement paru en 2006 en une soixantaine de pages.



Vous me poseriez la question traditionnelle « Vous me conseillez cet ouvrage ? », que je répondrais immédiatement « oui, mais surtout si vous aimez la peinture ».

Réponse de jésuite ? Que nenni : j'ai découvert ce livre et quelques autres du même auteur grâce à notre aîné Đinh Trọng Hiếu, JJR 56 féru de peinture et collectionneur d'œuvres de peintres reconnus. Ceci explique cela

G.N.C.D